



## L'ethnologie haïtienne, la « contre-écriture » et l'anthropologie critique

**Vendredi**

**28 mars**

**15h-16h30**

Université Laval  
**C.-de-Koninck**  
salle 5172

Informations :

Célia Forget

poste 3588

[celia.forget@celat.ulaval.ca](mailto:celia.forget@celat.ulaval.ca)

Dans les années 1980, à travers ses textes-phares (Marcus & Clifford, 1986; Fabian, 1983), l'anthropologie critique américaine a su bien saisir la « contre-écriture » (against writing, talking back) dans ses moments d'ébullition. Elle reconnaîtra certaines de ses premières formes et posera la nécessité de son développement face à l'anthropologie, « science coloniale » par excellence, et ce notamment dans l'œuvre d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, écrit en 1939 (Clifford, 1996 : 253). Or, sur l'ethnologie haïtienne, c'est le silence total. Chez James Clifford, nulle référence n'est faite à *Ainsi parla l'oncle* (Price-Mars, 1928) publié plus de dix ans avant la parution du *Cahier* de Césaire, ni aux pionniers de l'anthropologie haïtienne, comme Louis Joseph Janvier et Joseph Anténor Firmin, qui, pourtant, esquissaient, plus ou moins, déjà, les contours non seulement de la « contre-écriture », mais aussi de ce que Francine Saillant appelle l'« anthropologie non hégémonique » (Saillant, 2011).

Pourquoi cette ignorance de l'ethnologie haïtienne par l'anthropologie critique? Qu'est-ce qui explique – par ailleurs – que les ethnologues et chercheurs haïtiens, mis à part une exception notable, Michel Rolph Trouillot, ne sont pas non plus trop enclins à se référer à l'anthropologie critique ou postmoderne ?



# Jhon Picard Byron

Professeur à l'Université d'État d'Haïti (UEH)